

Editorial

Comme vous le savez, chaque année, le Pape publie un texte de réflexion à l'occasion de la **Journée Missionnaire Mondiale**. De ce texte de réflexion et de son thème principal sont appelées à s'inspirer toutes les Directions Nationales des OPM dans une forme de réappropriation et de reformulation du thème proposé. Voici donc le thème choisi par la Direction Nationale de notre pays pour ladite Journée (**dimanche 24 octobre 2021**) : « **Missionnaire intrépide, j'annonce l'espérance en Jésus !** »

Cela dit, le présent Livret d'animation de notre Mois Missionnaire, que vous avez sous la main, vous aidera à vivre ce mois missionnaire béni du rosaire. Sacramental de l'espérance, la compassion dans le monde d'aujourd'hui, fait de pandémie, révèle le besoin urgent de missionnaires intrépides appelés à dire Dieu parfois dans un silence plein de 'fiat' à la manière de saint Joseph, lequel silence n'interdit point aux missionnaires, dans notre contexte béninois du Jubilé d'évangélisation continue, d'affirmer à la suite des Apôtres: « *il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu en 160 ans d'histoire de la semence de la Parole chez nous !* »

Nous mettre "*en état de mission*" aidera à révéler au Bénin et au monde l'identité de l'Église: « *Elle existe pour évangéliser* » !

Il ne me reste qu'à vous dire, et ceci, à chacun de vous, comme la petite voix qui ébranla le grand saint Augustin : « *tolle, lege !* », *prends et lis !* (Confessions)

Fructueux et fécond Mois Missionnaire en grâces et bénédictions à tous et à chacun !

Père Cosme Tayéwo ADJOMALE,

Directeur national des OPM

THEME GENERAL: «MISSIONNAIRE INTREPIDE, J'ANNONCE L'ESPERANCE EN JESUS»

Destinataires :

Prêtres, diacres, religieux, religieuses, séminaristes, animateurs liturgiques, catéchistes, mouvements, aumôneries,...

I-HISTORIQUE DE LA JOURNEE MISSIONNAIRE MONDIALE

La journée missionnaire mondiale est fixée chaque année à l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre. Cette année, c'est le dimanche 24 octobre 2021.

En France, depuis plus d'une trentaine d'années, **cette journée est devenue semaine** pour donner plus de visibilité aux activités missionnaires dans les diocèses et permettre aux paroisses de vivre cette semaine autour de multiples activités. L'Eglise catholique célèbre donc chaque année une semaine missionnaire mondiale.



Pauline JARICOT

1799-1862

Des laïcs engagés en pays de mission

C'est Pauline JARICOT (1799-1862) qui, dès l'âge de 17 ans, s'associe avec de jeunes ouvrières des usines de son père pour travailler à l'Évangélisation par la prière et la mission. Elle met au point un ingénieux système participatif de récolte de fonds : elle crée une chaîne de dix personnes qui mettent un sou par semaine pour les missions, ces 10 personnes en recrutent 10 nouvelles, et ainsi de suite, jusqu'à amasser des sommes considérables pour l'époque. Le phénomène s'étend dans toute l'Europe et finit par attirer l'attention du Pape qui, le 3 mai 1922, crée l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Le pape **Pie XI crée la Journée missionnaire mondiale en 1926** afin de célébrer «la catholicité et la solidarité universelle». Il ne fait, en fait, que reprendre l'intuition initiale de Pauline JARICOT dont le slogan de collecte était : *«de la part de tous, selon les possibilités ; à tous, selon les nécessités !»*.

Chaque année, le Pape publie un texte de réflexion à cette occasion, voici celui de cette année 2021.

II-MESSAGE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS 2021

« Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20)

Chers frères et sœurs,

Quand nous expérimentons la force de l'amour de Dieu, quand nous reconnaissons sa présence de Père dans notre vie personnelle et communautaire, il nous est impossible de ne pas annoncer et partager ce que nous avons vu et entendu. La relation de Jésus avec ses disciples, son humanité qui se révèle à nous dans le mystère de l'incarnation, dans son Évangile et dans sa Pâque nous font voir jusqu'à quel point Dieu aime notre humanité et fait siennes nos joies et nos souffrances, nos désirs et nos angoisses (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const.past. Gaudium et spes, n. 22). Tout dans le Christ nous rappelle que le monde dans lequel nous vivons et son besoin de rédemption ne lui sont pas étrangers et nous invite également à nous sentir partie active de cette mission : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les » (Mt 22, 9) ; personne n'est étranger, personne ne peut se sentir étranger ou éloigné de cet amour de compassion.

L'expérience des apôtres

L'histoire de l'évangélisation commence par une recherche passionnée du Seigneur qui appelle et veut engager avec chaque personne, là où elle se trouve, un dialogue d'amitié (cf. Jn 15, 12-17). Les Apôtres sont les premiers à nous rapporter cela, se rappelant même le jour et l'heure où ils le rencontrèrent : « C'était vers quatre heures de l'après-midi » (Jn 1, 39). L'amitié avec le Seigneur, le voir guérir les malades, manger avec les pécheurs, nourrir les affamés, s'approcher des exclus, toucher les personnes impures, s'identifier aux nécessiteux, inviter aux béatitudes, enseigner d'une manière nouvelle et pleine d'autorité, laisse une empreinte indélébile capable de susciter de l'étonnement et une joie expansive et gratuite qui ne peut être contenue. Comme le disait le prophète Jérémie, cette expérience est le feu ardent de sa présence active dans notre cœur qui nous pousse à la mission, même si elle comporte parfois des sacrifices et des incompréhensions (cf. 20, 7-9). L'amour est toujours en mouvement et nous met en mouvement pour partager l'annonce la plus belle, source d'espérance : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41).

Avec Jésus, nous avons vu, entendu et senti que les choses peuvent être différentes. Il a inauguré, déjà aujourd'hui, les temps à venir en nous rappelant une caractéristique essentielle de notre nature humaine, si souvent oubliée : « nous avons été faits pour la plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour » (cf. Lettre enc. [Fratelli tutti](#), n. 68). Des temps nouveaux qui suscitent une foi capable de promouvoir des initiatives et de forger des communautés à partir d'hommes et de femmes qui apprennent à prendre en charge leur propre fragilité et celle des autres, en promouvant la fraternité et l'amitié sociale (cf. *ibid.*, n. 67). La communauté ecclésiale montre sa beauté chaque fois qu'elle rappelle avec gratitude que le Seigneur nous a aimé le premier (cf. 1Jn 4, 19). Cette «prédilection aimante du Seigneur nous surprend et l'émerveillement, de par sa nature, ne peut pas être possédé ou imposé par nous. [...] Ce n'est que de cette manière que le miracle de la gratuité, du don gratuit de soi-même, peut s'accomplir. Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul. Le fait de se mettre «en état de mission» est un reflet de la gratitude » ([Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires](#), 21 mai 2020). Cependant, les temps n'ont pas toujours été faciles ; les premiers chrétiens ont commencé leur vie de foi dans un environnement hostile et difficile.

Des histoires de marginalisation et de captivité s'entremêlaient avec des résistances internes et externes qui paraissaient contredire et même nier ce qu'ils avaient vu et entendu ; mais cela, loin d'être une difficulté ou un obstacle qui les aurait porté à se replier ou à se renfermer sur eux-mêmes, les a poussés à transformer tout désagrément, contrariété et difficulté en opportunité pour la mission. Les limites et les obstacles devinrent eux aussi un lieu privilégié pour oindre toute chose et chacun avec l'Esprit du Seigneur. Rien ni personne ne pouvait rester étranger à l'annonce libératrice.

Nous avons le témoignage vivant de tout cela dans les Actes des Apôtres, livre que les disciples missionnaires tiennent toujours à portée de main. C'est le livre qui raconte comment le parfum de l'Évangile s'est répandu sur son passage, suscitant la joie que seul l'Esprit peut nous offrir. Le livre des Actes des Apôtres nous enseigne à vivre les épreuves en nous attachant au Christ, afin de mûrir la « conviction que Dieu peut agir en toutes circonstances, même au milieu des échecs apparents » et la certitude que « celui qui se donne et s'en remet à Dieu par amour sera certainement fécond » (Exhort. ap. [Evangelii gaudium](#), n. 279). Ainsi, pour nous aussi : le moment actuel de notre histoire n'est pas facile non plus. La pandémie a mis en évidence et amplifié la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices dont tant de personnes souffraient déjà, et a démasqué nos fausses sécurités et les divisions et polarisations qui nous déchirent silencieusement. Les plus fragiles et les plus vulnérables ont expérimenté encore plus leur vulnérabilité et leur fragilité. Nous avons vécu le découragement, le désenchantement, la fatigue ; et même l'amertume conformiste qui ôte l'espérance a pu s'emparer de nos regards. Mais nous, « ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci :

Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus » (cf. 2 Co 4, 5).

C'est pourquoi nous entendons résonner dans nos communautés et dans nos familles la Parole de vie qui retentit dans nos cœurs et nous dit : « Il n'est pas ici, il est ressuscité » (Lc 24, 6) ;

Parole d'espérance qui rompt tout déterminisme et, à ceux qui se laissent toucher, donne la liberté et l'audace nécessaires pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre

la compassion, ce «sacramental» de la proximité de Dieu avec nous qui n'abandonne personne au bord du chemin. En ce temps de pandémie, face à la tentation de masquer et de justifier l'indifférence et l'apathie au nom d'une saine distanciation sociale, la mission de la compassion, capable de faire de la distance nécessaire un lieu de rencontre, de soin et de promotion, est urgente. « Ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20), la miséricorde avec laquelle nous avons été traités, se transforme en un point de référence et de crédibilité qui nous permet de retrouver la passion partagée pour créer « une communauté d'appartenance et de solidarité à laquelle nous consacrerons du temps, des efforts et des biens » (Lettre enc. Fratelli tutti, n. 36). C'est sa Parole qui nous rachète quotidiennement et nous sauve des excuses qui nous conduisent à nous enfermer dans le plus vil des scepticismes : «peu importe, rien ne changera». Et face à la question : «pourquoi vais-je me priver de mes sécurités, de mon confort et de mes plaisirs si je ne peux voir aucun résultat important ?» ; la réponse reste toujours la même : « Jésus Christ a vaincu le péché et la mort et il est plein de puissance. Jésus Christ vit vraiment » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 275) et il nous veut aussi vivants, fraternels et capables d'accueillir et de partager cette espérance. Dans le contexte actuel, il y a un besoin urgent de missionnaires d'espérance qui, oints par le Seigneur, soient capables de rappeler prophétiquement que personne ne se sauve tout seul.

Comme les Apôtres et les premiers chrétiens, nous disons nous aussi de toutes nos forces : « Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20). Tout ce que nous avons reçu, tout ce que le Seigneur nous a accordé au fur et à mesure, il nous l'a donné pour que nous le mettions en jeu et le donnions gratuitement aux autres. Comme les Apôtres qui ont vu, entendu et touché le salut de Jésus (cf. 1 Jn 1, 1-4), ainsi nous pouvons aujourd'hui toucher la chair souffrante et joyeuse du Christ dans l'histoire de chaque jour et nous encourager à partager avec tous un destin d'espérance, cette caractéristique indubitable qui naît du fait de nous savoir accompagnés par le Seigneur. Comme chrétiens nous ne pouvons pas garder le Seigneur pour nous-mêmes : la mission évangélisatrice de l'Église exprime sa valeur complète et publique dans la transformation du monde et dans la sauvegarde de la création.

Une invitation à chacun de nous

Le thème de la Journée Mondiale des Missions de cette année, « Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20), est une invitation à chacun d'entre nous à « assumer cette charge » et à faire connaître ce que nous avons dans le cœur. Cette mission est et a toujours été l'identité de l'Église : « Elle existe pour évangéliser » (S. Paul VI, Exhort. ap. Evangeli nuntiandi, n. 14). Notre vie de foi s'affaiblit, perd prophétie et capacité d'émerveillement et de gratitude dans l'isolement personnel ou en s'enfermant en petits groupes. Par sa propre dynamique, elle exige une ouverture croissante capable d'atteindre et d'embrasser tout le monde. Les premiers chrétiens, loin de céder à la tentation de s'enfermer dans une élite, ont été attirés par le Seigneur et par la vie nouvelle qu'il offrait pour aller parmi les nations et témoigner de ce qu'ils avaient vu et entendu : le Règne de Dieu est tout proche. Ils l'ont fait avec la générosité, la gratitude et la noblesse de ceux qui sèment en sachant que d'autres mangeront le fruit de leur engagement et de leur sacrifice. C'est pourquoi j'aime penser que « même les plus fragiles, les plus limités et les plus blessés peuvent être [missionnaires] à leur manière, parce qu'il faut toujours laisser le bien se communiquer, même s'il coexiste avec de nombreuses fragilités » (Exhort. ap. postsin. Chritus vivit, n. 239).

En la Journée Mondiale des Missions, qui se célèbre chaque année le avant dernier-dimanche d'octobre, nous nous souvenons avec reconnaissance de toutes les personnes dont le témoignage de vie nous aide à renouveler notre engagement baptismal à être des apôtres généreux et joyeux de l'Évangile. Nous nous souvenons en particulier de ceux qui ont été capables de se mettre en chemin, de quitter leur terre et leur famille pour que l'Évangile puisse atteindre sans délai et sans crainte les peuples et les villes les plus éloignés où tant de vies sont assoiffées de bénédiction.

Contempler leur témoignage missionnaire nous encourage à être courageux et à prier avec insistance le « maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Lc 10, 2).

En effet nous sommes conscients que la vocation à la mission n'est pas quelque chose du passé ou un souvenir romantique d'autrefois. Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion. Et

c'est un appel qu'il adresse à tous, même si ce n'est pas de la même manière. Rappelons-nous qu'il y a des périphéries qui sont proches de nous, au centre d'une ville, ou dans sa propre famille. Il y a aussi un aspect d'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. Toujours, mais spécialement en ces temps de pandémie, il est important de développer la capacité quotidienne d'élargir notre cercle, d'atteindre ceux qui spontanément nous ne sentirions pas comme faisant partie de «nos centre d'intérêts», même s'ils sont proches de nous. (cf. Lettre enc. Fratelli tutti, n.97). Vivre la mission, c'est s'aventurer à développer les sentiments mêmes du Christ Jésus et croire avec lui que celui qui est à mes côtés est aussi mon frère et ma sœur. Que son amour de compassion réveille aussi notre cœur et nous rende tous disciples missionnaires.

Que Marie, la première disciple missionnaire, fasse croître chez tous les baptisés le désir d'être sel et lumière sur nos terres (cf. Mt 5, 13-14).

Saint Jean de Latran, 6 janvier 2021, Solennité de l'Épiphanie du Seigneur.
François



III-DEVELOPPEMENT DES QUATRE SOUS-THEMES

Chaque année, le Pape publie un texte de réflexion à l'occasion de cette journée. De ce texte de réflexion et de son thème principal sont appelées à s'inspirer toutes les Directions nationales des OPM de par le monde entier dans une forme de réappropriation et de reformulation du thème.

Voici donc le thème choisi par la Direction nationale de notre pays pour ladite Journée :

« Missionnaire intrépide, j'annonce l'espérance en Jésus ! »

Ce thème a comme sous-thèmes qui seront développés par les directeurs diocésains et leurs collaborateurs d'une semaine à l'autre de manière à couvrir les quatre semaines avec chapelets missionnaires, Prière pour les Missions (voir en anexe):

a-Besoin urgent de missionnaires intrépides d'espérance dans le contexte mondial actuel de pandémie,

b-La compassion : ce sacramental de la proximité de Dieu avec nous.

c-L 'histoire de l'évangélisation : début d'un dialogue fait d'amitié avec le Maître ; revisitons les 160 ans d'évangélisation continue du Bénin.

d-A l'exemple de saint Joseph, sois missionnaire qui dit Dieu par son silence.

Voici un petit commentaire pour mieux expliquer l'affiche (poster) qui accompagne notre thème : Sacramental de l'espérance, la compassion dans le monde d'aujourd'hui fait de pandémie, révèle le doigt de Dieu mieux sa main dans l'Histoire des hommes. Le missionnaire, plus intrépide que jamais, est appelé à semer l'espérance partout surtout auprès des malades leur montrant que le salut est en Jésus seul. Il lui revient de tourner le regard des hommes « mondains » et peut-être « occupés et préoccupés à la recherche du vaccin », stressés de notre 21^{ème} siècle vers le Seigneur. Même si ces derniers ne regardent pas dans sa direction et n'écourent pas son message.

Sous-thème 1 : BESOIN URGENT DE MISSIONNAIRE INTREPIDE D'ESPERANCE DANS LE CONTEXTE MONDIAL ACTUEL DE PANDEMIE

La mission du Christ est le devoir de tout chrétien, une mission reçue du Père et donnée aux apôtres, confiée aux successeurs de ceux-ci et à tous ceux que le Christ appelle à sa suite. Tous nous sommes des missionnaires et dans ce contexte actuel, nous devons nous poser la question : comment devait être notre attitude missionnaire en ce temps de pandémie ?

Notre première mission est de dire Oui au Seigneur pour exister. C'est une réponse libre et consciente. Notre première mission découle de là. Appelés à vivre, à exister. Cela nous plonge dans l'accueil de l'autre, dans le désir d'aller vers l'autre pour qu'ensemble comme créatures de Dieu nous puissions continuer d'exister afin de vivre notre foi à la suite du Christ pour réaliser la mission rédemptrice.

Le monde a toujours besoin des hommes et femmes de Dieu pour réveiller l'espérance dans les cœurs surtout dans les cœurs les plus affligés.

La situation de la pandémie, nous conduit à limiter nos sorties, nos rapprochements mais ce n'est pas pour cela que le missionnaire restera sans rien faire. *« La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement » interpellent l'Église, tout comme l'interroge « la pauvreté de qui meurt seul, de qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture ». « Nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales et aussi de la relation communautaire avec Dieu »,* explique le Pape François. La société est notre monde pour s'épanouir et se développer. Celui qui s'isole s'exclue de la relation humaine et se prive de l'amour. La maladie, la souffrance font partie de notre vie et de plus nous ne pouvons pas oublier que c'est par la souffrance que le Christ a sauvé l'humanité entière.

La mission du Christ est de tous les jours et de tous les temps. C'est beau de voir comment les réseaux sociaux ont été utilisés de partout le monde pour renforcer l'annonce de la Bonne nouvelle. **Devant cette situation de la pandémie c'est vraiment une urgence pour l'Église d'avoir des missionnaires intrépides comme les apôtres, audacieux pour**

affronter toutes frontières et barrières pour donner de l'espérance à des millions de personnes affligées dans la psychose de la pandémie et de la douleur que l'humanité porte à cause des millions de morts en ce temps-ci. Mais nous devons savoir que ce n'est pas le calcul sinon une vraie ferveur qui nous sauvera comme nous dit le pape : « *Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul. Le fait de se mettre "en état de mission" est un reflet de la gratitude*¹ » Cependant, les temps n'ont pas toujours été faciles ; les premiers chrétiens ont commencé leur vie de foi dans un environnement hostile et difficile. Des histoires de marginalisation et de captivité s'entremêlaient avec des résistances internes et externes qui paraissaient contredire et même nier ce qu'ils avaient vu et entendu ; mais cela, loin d'être une difficulté ou un obstacle qui les aurait portés à se replier ou à se renfermer sur eux-mêmes, les a poussés à transformer tout désagrément, contrariété et difficulté en opportunité pour la mission. Les limites et les obstacles devinrent eux aussi un lieu privilégié pour oindre toute chose et chacun avec l'Esprit du Seigneur. Rien ni personne ne pouvait rester étranger à l'annonce libératrice.² **La mission reçue du Christ par les apôtres est une mission des vaillants hommes qui n'ont pas peur de sacrifier leur vie pour vivre le véritable amour du Maître** qui s'est offert pour l'humanité sur la croix.

Le missionnaire va faire preuve de résilience enracinée dans la foi. « *Comme les Apôtres dans la barque, sur la mer en tempête, nous disons au Seigneur : nous sommes en train de mourir. En ce temps de pandémie, nous faisons l'expérience de la présence aimante du Christ et nous élevons à Lui notre louange parce qu'Il ne nous abandonne pas* »³ raconte le Père Peter Susaimanickam, du diocèse de Thanjavur, dans l'Etat indien du Tamil Nadu.

Faire preuve de résilience enracinée dans la foi, cette foi qui amène à

1 (Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires 21 mai 2020)

2 Extrait du Message du Saint-Père François pour la Journée Mondiale des Missions 2021, 3^{ème} paragraphe

3 Extrait du Message du Saint-Père François pour la Journée Mondiale des Missions

faire bouger les montagnes, à construire l'espérance, à apaiser les cœurs, à faire lever les malades en la présence invisible du Christ notre unique force.

En ce temps tous nous devons faire l'expérience de solidarité dans la prière, dans le soutien fraternel comme un seul peuple qui attend sa libération, sa guérison du Sauveur. L'engagement que tous nous pouvons prendre en ce temps pour que l'espérance se vit est de redoubler d'effort dans les prières, de garantir l'animation missionnaire pour réveiller, raviver, soutenir et maintenir toute l'humanité à vivre l'aumône de prière.

Nous sommes au temps de la Tic et nos animations missionnaires, de nos jours, sont basées surtout sur le monde virtuel là où tous se retrouvent ; l'utilisation des réseaux sociaux, transmise par radio et sur les réseaux sociaux pour annoncer le Christ est le moyen le plus facile et rapide qui est notre outil efficace en ce temps de pandémie. **Depuis nos maisons nos lieux de travail, tous nous pouvons être connectés pour faire renaître l'espérance dans les cœurs.**

« Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Église », affirme le pape François. Aujourd'hui plus que jamais le monde virtuel est très efficace pour unir le peuple de Dieu autour de la prière, la récitation du chapelet, en plus quand nos sorties étaient limitées, la plupart se rencontrait virtuellement pour participer à l'eucharistie du Christ.

Besoin de missionnaires de l'espérance

Or l'espérance suscitée par la Résurrection rompt « tout déterminisme », et donne *« la liberté et l'audace nécessaire pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre la compassion »*. *« La miséricorde avec laquelle nous avons été traités, se transforme en un point de référence et de crédibilité qui nous permet de retrouver la passion partagée pour créer “une communauté d'appartenance et de solidarité à laquelle nous consacrerons du temps, des efforts et des biens »* ajoute François, citant son encyclique *Fratelli tutti*.

« Dans le contexte actuel, il y a un besoin urgent de missionnaires d'espérance qui, oints par le Seigneur, soient capables de rappeler

prophétiquement que personne ne se sauve tout seul, » souligne le Pape. Et comme les Apôtres, «il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » comme le clame le thème de la Journée des Missions 2021.

La Journée Mondiale des Missions permet de maintenir vivant la conscience que *«la vocation à la mission n'est pas quelque chose du passé ou un souvenir romantique d'autrefois. Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion ».*

« Comme chrétiens nous ne pouvons pas garder le Seigneur pour nous-mêmes : la mission évangélisatrice de l'Église exprime sa valeur complète et publique dans la transformation du monde et dans la sauvegarde de la création ».

Comme fils d'un même Père, la pandémie nous a tous réveillés du sommeil d'indifférence et de méfiance pour que tous pauvres et riches, blancs et noirs nous puissions lutter pour trouver des remèdes afin de ne pas finir avec la vie de l'un ni de l'autre. Les missionnaires sont là, à chaque instant, aux côtés de ceux qui souffrent, d'autant plus sous l'impact de la crise mondiale. La mission est de tous les temps, Il s'agit d'un moment favorable pour la mission, nous sommes appelés aujourd'hui à annoncer et à répandre l'amour de Dieu surtout là où est présente la souffrance, l'indigence, le désespoir pour faire renaître l'espérance. *« L'espérance est contagieuse, contaminons-nous de cette espérance pour un monde de paix, de joie et de vie ».* **L'espérance est notre dernière force.** Pour que renaisse la vie il faut que tous nous soyons habités par l'Esprit ou que nous devenions des hommes et femmes de l'espérance.

Comme les Apôtres et les premiers chrétiens, nous disons nous aussi de toutes nos forces : *« Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20).* Tout ce que nous avons reçu, tout ce que le Seigneur nous a accordé au fur et à mesure, il nous l'a donné pour que nous le mettions en jeu et le donnions gratuitement aux autres. Comme les Apôtres qui ont vu, entendu et touché le salut de Jésus (cf. *1 Jn 1, 1-4*), ainsi nous pouvons aujourd'hui toucher la chair souffrante et joyeuse du

Christ dans l'histoire de chaque jour et nous encourager à **partager avec tous un destin d'espérance**, cette caractéristique indubitable qui naît du fait de nous savoir accompagnés par le Seigneur. Comme chrétiens nous ne pouvons pas garder le Seigneur pour nous-mêmes : la mission évangélisatrice de l'Église exprime sa valeur complète et publique dans la transformation du monde et dans la sauvegarde de la création¹. Aujourd'hui encore nous avons besoin de vivre l'Espérance des apôtres car à leur suite nous sommes appelés à témoigner de ce que nous avons entendu et vu du Ressuscité. Comme le Pape nous dit dans son message, nous touchons la chair souffrante chaque jour et d'une manière spéciale en ce temps de pandémie à voir l'un ou l'autre de ces malades guéris ou morts. Encore cette souffrance habite chacun de nous et se manifeste par la psychose car nous sommes tous là en espérance tout du Christ qui nous envoie annoncer à l'humanité la force dans l'espérance et le soutien divin qui ne nous manquera pas.

Dans son message de la Journée Mondiale des Missions 2020, le Pape nous a rappelé que dans le sacrifice de la croix Dieu révèle son amour pour chacun et pour tous. Il est vraiment proche de nous mais il a besoin de notre disponibilité pour la réalisation de la mission car lui est en permanent mouvement de mission, cette sortie permanente pour donner vie.

Les missionnaires d'aujourd'hui, doivent avoir une disponibilité intérieure pour comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie qui devient aussi un défi pour la mission de l'Église et de tous les chrétiens. Tous, la maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. Nous sommes dépourvus de tous, car notre expérience de la science n'a pas pu freiner les dommages de la pandémie et nous crions vers le Christ notre unique sauveur de ne pas nous désespérer.

Le contexte actuel mondial de la pandémie nous exhorte à l'espérance en Christ, le vainqueur de la mort dont nous sommes les témoins pour que le monde découvre sa puissance et son amour. **Ce n'est pas le temps de la peur, c'est le moment de vivre la confiance dans l'espérance que**

le Christ nous envoie de nouveau pour témoigner de ce que nous avons vu et entendu pour dépasser la réalité actuelle qui abat toute l'humanité. Soyons des hommes d'espérance sur qui le Christ compte pour raviver la foi de nos frères et sœurs qui sont troublés à cause de la réalité triste que nous vivons.

« Vivre la mission, c'est s'aventurer à développer les sentiments mêmes du Christ Jésus et croire avec lui que celui qui est à mes côtés est aussi mon frère et ma sœur. Que son amour de compassion réveille aussi notre cœur et nous rende tous disciples missionnaires¹ », conclut le Pape.



¹ Message du Saint père pour la Journée Mondiale des Missions 2021

SOUS-THEME 2: LA COMPASSION : CE SACRAMENTAL DE LA PROXIMITE DE DIEU AVEC NOUS AU CŒUR D'UNE PANDEMIE QUI PERDURE.

Parler de la compassion, c'est faire preuve de la Miséricorde, de la Sympathie et de la pitié vis-à-vis de son semblable. Mieux, c'est ressentir la souffrance du prochain et l'aider à s'en sortir pour retrouver le sourire à nouveau. Or la création toute entière, frappée par les vicissitudes et les misères de ce monde, est à la quête de la Miséricorde divine pour se relever de sa déchéance qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Et c'est fort de cet amour pour sa création que Dieu use de la compassion, ce sacramental pour se faire plus proche de nous c'est-à-dire, sa création. Ceci dit, qu'entendons-nous par les concepts suivants : Compassion, sacramental ?

Comment se manifeste la compassion comme sacramental de la proximité de Dieu avec nous ?

Qu'est-ce que la compassion ?

Définition

Du latin « *cum patior= je souffre avec* », la compassion est un sentiment par lequel un individu est porté à percevoir ou ressentir la souffrance d'autrui et poussé à y remédier, par amour, au sens moral ou éthique. Autrement dit, la compassion est un sentiment qui porte à plaindre autrui et à partager ses souffrances.

Que dit la Bible de la compassion ?

La compassion est bien une souffrance réelle, mais produite par contre-coup, par une sorte d'ébranlement intérieur ou de résonance profonde. « *La voyant pleurer et voyant pleurer les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit en lui-même et fut tout ému* » (Jn 11,38 ; Mt 9,38 ; Mt 20,34 ; Lc 10,33).

Les termes hébreu et grec traduits par « **compassion** » dans la Bible signifient « *Miséricorde, Sympathie, Pitié* ». Nous savons que la

Bible présente Dieu comme un « *Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité* » (Ps 86,15). Sa compassion, comme tous ses attributs, est infinie et éternelle. Ses compassions ne sont jamais à leur terme, elles se renouvellent chaque matin (Lamentations 3,22-23).

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, incarne tous les attributs de son Père, notamment sa compassion. Quand Jésus a vu ses amis pleurer devant la tombe de Lazare, il a eu de la compassion pour eux et a pleuré avec eux (Jn 11,33-35). Emu de compassion devant la souffrance des autres, Jésus a guéri les foules (Mt 14,14), ainsi que les malades qui venaient à lui individuellement (Mc 1,40-41). Il voyait les foules comme des brebis sans berger et sa compassion l'a poussé à leur enseigner les vérités dont les faux bergers s'étaient détournés. Les prêtres et scribes étaient orgueilleux et corrompus, ils méprisaient et négligeaient le peuple, tandis que Jésus avait compassion de lui, l'aimait et l'enseignait.

Quand un Pharisien lui a demandé quel était le plus grand des commandements, Jésus a répondu que c'était celui d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre pensée et de toute notre force, puis il a ajouté : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Mt 22,34-40) Le Pharisien ne lui avait demandé qu'un seul plus grand commandement, mais Jésus en a cité deux et a expliqué non seulement ce que nous devons faire, mais aussi comment le faire. Aimer son prochain comme soi-même est la conséquence naturelle de notre amour et notre attachement à Dieu.

1Jn 3,17 dit : « *Si quelqu'un qui possède les biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ?* » L'homme, créé à l'origine à l'image de Dieu, doit incarner ses traits de caractère, notamment sa compassion. Par conséquent, « *si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (1Jn 4,20) Les Saintes Ecritures affirment clairement que la compassion est un attribut de Dieu et de ses enfants. C'est donc un sacramental par lequel Dieu passe pour nous octroyer davantage son amour.

Qu'entendons-nous par sacramentaux ?

Clarification notionnelle

Généralement, les sacramentaux sont des signes sacrés de nature très diverse, dont le rite est défini par l'Eglise catholique : bénédiction d'objets ou de personnes, exorcisme, enterrement, procession, prière, célébration, etc....

Le droit canonique définit ainsi les sacramentaux : ils sont des signes sacrés par lesquels, d'une certaine manière, à l'imitation des sacrements, sont signifiés et obtenus à la prière de l'Eglise des effets surtout spirituels.

Dans les sacramentaux, comme dans les sacrements, il y a à la fois une partie visible et une partie invisible. Cet élément visible, appelé signe sensible, doit nous renvoyer vers la réalité invisible, nous la faire découvrir, nous la dévoiler. D'où l'importance d'avoir un signe adéquat.

A l'origine des sacramentaux

Le but des sacramentaux est de disposer l'âme à recevoir la grâce que produisent les sacrements, soit en écartant un obstacle comme le démon, soit par la rémission des péchés véniels, ou encore en disposant le fidèle à accomplir et à recevoir les sacrements. Ainsi dans les rites des sacrements, un certain nombre d'éléments sont des sacramentaux et nous disposent à recevoir le sacrement avec plus de fruit. Par exemple l'aspersion des fidèles avec l'eau bénite au début de la messe dominicale.

Deux types des sacramentaux

Mais avec le temps la notion de sacramentaux s'est élargie et est devenue moins dépendante des sacrements. On distingue ainsi deux types de sacramentaux :

- les sacramentaux liés à la réception d'un sacrement
- les sacramentaux se rapportant à la sanctification de la vie chrétienne.

- Le sacramental au sens large

On peut définir alors les sacramentaux comme des rites d'institution ecclésiastique contenus dans les livres liturgiques officiellement promulgués ou reconnus par l'Eglise pour consacrer et bénir des personnes, pour réserver à l'usage liturgique des lieux et des objets, pour en faire un bon usage ou encore pour chasser les démons.

On classe ainsi les sacramentaux en trois catégories :

- les diverses consécrations de personnes, de choses et de lieux : par cette consécration, ce qui a été consacré est soustrait de l'usage profane. Comme exemple nous pouvons donner : bénédiction des abbés, des vierges consacrées, dédicace des églises, consécration des autels et des vases sacrés.

-les bénédictions simples qui sont des prières déprécatives adressées à Dieu pour obtenir de lui une protection ou des grâces particulières ; dans cette catégorie se trouve la bénédiction des médailles religieuses, le chapelet, d'une statue.

-les exorcismes qui visent à protéger les personnes ou les objets de l'action nuisible du démon.

Efficacité des sacramentaux

Contrairement aux sacrements, les sacramentaux ne confèrent pas la grâce sanctifiante mais préparent les fidèles à la recevoir et à y coopérer par l'intercession de l'Eglise.

L'efficacité des sacramentaux dépend de la prière de l'Eglise et secondairement des dispositions du sujet pour certains sacramentaux :

- L'abénédiction d'une personne dépend à la fois de la prière de l'Eglise et des dispositions des récipiendaires ;
- La consécration d'un autel ne dépend que de la prière de l'Eglise ;

- La confection de l'eau bénite ne dépend que de la prière de l'Eglise, mais son utilisation dépend des dispositions du sujet ;
- Pour les simples bénédictions de personne et les exorcismes, l'efficacité dépend plus des dispositions du ministre. Ainsi la sainteté et le charisme du ministre peuvent influencer sur les effets en ce sens que cette influence ne fait qu'ajouter à ce que le sacramental produirait par lui-même.
- **Fruits des sacramentaux**

Les effets dépendent des dispositions du sujet. Généralement on en compte cinq principaux pour les sacramentaux :

- la rémission des péchés véniels ;
- l'obtention de grâces actuelles ;
- l'obtention des biens temporels : guérison de maladies, éloignement de maux divers et variés ;
- l'éloignement des démons et esprits mauvais ;
- la rémission de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés.

En fin de compte les effets des sacramentaux, qu'ils soient temporels ou spirituels visent, avant tout, notre bien spirituel, c'est-à-dire le salut éternel de notre âme. Comme son effet dépend en partie du sujet, il est important de connaître les bonnes dispositions nécessaires pour la réception ou l'usage fructueux d'un sacramental.

De tout ce qui précède, comment se manifeste la compassion comme sacramental de la proximité de Dieu avec nous ?

Comment se manifeste la compassion, sacramental de la proximité de Dieu avec nous ?

La reconnaissance et l'expérience de la force de l'amour de Dieu, notre

Père, dans notre vie personnelle et communautaire, nous poussent à partager ce que **nous avons vu et entendu**. Ainsi par le mystère de l'incarnation, se fait mieux sentir la relation de Jésus avec la création toute entière ; son Evangile et sa Pâque nous font voir jusqu'à quel point Dieu aime notre humanité et fait siennes nos joies et nos peines, nos désirs et nos angoisses. Tout dans le Christ nous rappelle que le monde dans lequel nous vivons et son besoin de rédemption ne lui sont pas étrangers et nous invite également à nous sentir partie active de cette mission : « *Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les* » (Mt 22,9) ; personne n'est étranger, personne ne peut se sentir étranger ou éloigné de cet amour de compassion.

L'amitié avec le Seigneur, le voir guérir les malades, manger avec les pécheurs, nourrir les affamés, s'approcher des exclus, toucher les personnes impures, s'identifier aux nécessiteux, inviter aux béatitudes, enseigner d'une manière nouvelle et pleine d'autorité, laisse une empreinte indélébile capable de susciter l'étonnement et une joie expansive et gratuite qui ne peut être contenue. L'amour est toujours en mouvement et nous met en mouvement pour partager l'annonce la plus belle, source d'espérance : « *Nous avons trouvé le Messie* » (Jn1, 41).

Avec Jésus, nous avons vu, entendu et senti que les choses peuvent être différentes. Il a inauguré, déjà aujourd'hui, les temps à venir en nous rappelant une caractéristique essentielle de notre nature humaine, si souvent oubliée : « *nous avons été faits pour la plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour* » (Cf. Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 68). Cette « prédilection » aimante du Seigneur nous surprend et l'émerveillement, de par sa nature, ne peut pas être possédé ou imposé par nous. (...) Ce n'est que de cette manière que le miracle de la gratuité, du don gratuit de soi-même, peut s'accomplir. Mais nous, « *ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus-Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus* » (Cf. 2Co4, 5). C'est pourquoi nous entendons résonner dans nos communautés et dans nos familles la Parole de vie qui retentit dans nos cœurs et nous dit : « *Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (Lc 24, 6) ; **Parole d'espérance qui rompt tout déterminisme et, à ceux qui se laissent toucher, donne la liberté et l'audace nécessaires pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre la compassion, ce**

« sacramental » de la proximité de Dieu avec nous qui n’abandonne personne au bord du chemin.

Voici autant de preuves de l’amour de Dieu qui se manifeste à nous par sa compassion, ce sacramental de sa proximité d’avec nous.

« *Deus caritas est* » ; Dieu est amour et c’est le plus grand attribut qui caractérise la Miséricorde de Dieu pour sa création. Dieu nous aime d’un amour agapé, gratuit, sacrificiel, inconditionnel et jusqu’au-boutiste. Il nous l’a montré à travers l’incarnation, le baptême, la mission, les miracles, les guérisons, la Passion-Mort-Résurrection, l’Ascension, la Pentecôte et surtout la compassion de son Fils. **Cette compassion de Dieu n’exclut personne** et nous sommes tous appelés à faire preuve de compassion envers nos frères et sœurs en humanité. **Allons donc aux croisées des chemins annoncer et vivre la compassion qui se veut contagieuse telle une pandémie universelle : Covid-19.** Que L’Esprit-Saint nous y aide. Ainsi soit-il !

Sous-thème 3: L’histoire de l’évangélisation : début d’un dialogue fait d’amitié avec le Maître : même dynamique au Bénin après 160 ans d’évangélisation continue

L’histoire de l’évangélisation commence par une recherche passionnée du Seigneur qui appelle et veut engager avec chaque personne, là où elle se trouve, un dialogue d’amitié ((Jn 15,12-17/ Jn 1,39)

L’amitié avec le Seigneur, le voir guérir les malades, manger avec les pécheurs, nourrir les affamés, s’approcher des exclus, toucher les personnes impures, s’identifier aux nécessiteux, inviter aux béatitudes, enseigner d’une manière nouvelle et pleine d’autorité, laisse une empreinte indélébile capable de susciter la compassion.

Comme le disait le prophète Jérémie, cette expérience est le feu ardent de sa présence active dans notre cœur qui nous pousse à la mission, même si elle comporte parfois des sacrifices et des incompréhensions (cf. 20, 7-9).

Avec Jésus, nous avons vu, entendu et senti que les choses peuvent être

différentes. Il a inauguré, déjà aujourd'hui, les temps à venir et nous enseigne à devenir sympathisants de la rencontre dans un dialogue qui conduit à une amitié sociale (*Fratelli tutti* 67-68).

Jésus nous dit dans saint Luc : « je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc4, 43), car c'est pour cela qu'il a été envoyé. Tout comme Jésus, tous les disciples missionnaires doivent proclamer de ville en ville, surtout aux plus pauvres, la Bonne nouvelle de l'accomplissement des promesses de Dieu. Telle est la mission pour laquelle Jésus se déclare envoyé par le Père.

La prédication est à la base de l'évangélisation et la vie nouvelle apportée par le Christ. Les apôtres prêchent avant tout le salut, la libération de l'homme, réalisés dans la mort et la résurrection du Christ. Et ils en apportent trois preuves :

- *Leur propre témoignage* (Ac 2,32 ; 3, 15) : Ils ont été avec le Christ durant sa vie et, après sa mort, ils l'ont vu ressuscité. Être témoin de sa résurrection est une condition nécessaire pour être apôtre.

- *Les preuves de l'Écriture* : Le Christ a accompli les prophéties qui le concernaient : argument surtout utilisé à l'égard des juifs. Cela exige de leur part une véritable conversion.

- *Les miracles* : « Beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissent par les apôtres », (Ac 2, 43). Les hommes peuvent ainsi reconnaître l'action de Dieu et lui rendre grâce (Ac 3,10).

La communauté ecclésiale montre sa beauté chaque fois qu'elle rappelle avec gratitude que le Seigneur nous a aimés le premier (cf. 1Jn 4,19).

Ce n'est que de cette manière que le miracle de la gratuité, du don gratuit de soi-même, peut s'accomplir. « *Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul. Le fait de se mettre "en état de mission" est un reflet de la gratitude* » (Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires, 21 mai 2020).

Cependant, les temps n'ont pas toujours été faciles ; les premiers chrétiens

ont commencé leur vie de foi dans un environnement hostile et difficile (Act 6,1-7)

Jérusalem, ville où naît le christianisme, est aussi le lieu de rencontre des juifs de la dispersion (la diaspora). Répandu dans tout l'empire romain, ils ont adopté la langue du temps, le grec. Ils ont leur traduction de la Bible en grec, celle qu'on appelle la « Septante » : les particularismes trop marqués de la Bible hébraïque y sont estompés, et la révélation divine y apparaît sous un jour plus universaliste. Ces juifs surnommés « *hellénistes* » accueillent eux aussi le message de Pentecôte et constituent leur propre communauté autour des Sept (Ac 6, 3) en raison des tensions qu'il y eut entre les « *Hébreux* » et les « *Hellénistes* » : ces derniers font une relecture différente de l'histoire d'Israël. Ils relativisent le rôle du temple et de la loi juive. Ils découvrent dans l'Évangile une dimension plus universelle (ils étaient ouverts à l'universalisme dans la ligne de la promesse faite à Abraham ; cf. Gn 12,3) que n'y voyaient pas les premiers disciples de Jésus. Les juifs traditionnels réagissent : Etienne, le chef des Sept, est lapidé et les hellénistes persécutés quittent Jérusalem (Ac 6 à 8). Grâce à ce départ, l'annonce de l'Évangile sort des murs de Jérusalem.

Partant de Jérusalem, l'Évangile se répand « *sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée et de la Samarie* » (Ac 9, 31). C'est du groupe des disciples dispersés par la persécution de 34 que partent les premiers missionnaires de l'Église. Philippe va évangéliser la région de Samarie et les villes du littoral de la Palestine ; Pierre visite ensuite les communautés nouvelles fondées par Philippe pour les confirmer dans l'unité de l'Église. L'évangélisation de la côte met les chrétiens en contact avec le milieu païen, grec et romain. Après le martyre d'Etienne et la dispersion d'une partie de la communauté de Jérusalem, pendant une quinzaine d'années, la Syrie devient le centre d'expansion du christianisme avec les grandes villes de Damas et d'Antioche. Lorsque Paul se convertit, il y a déjà une communauté chrétienne à Damas, puisqu'il s'y rend pour arrêter les chrétiens.

Des histoires de marginalisation et de captivité s'entremêlaient avec des résistances internes et externes qui paraissaient contredire et même nier ce qu'ils avaient vu et entendu (Act 4, 20); mais cela, loin d'être une difficulté ou un obstacle qui les aurait portés à se replier ou à se

renfermer sur eux-mêmes, les a poussés à transformer tout désagrément, contrariété et difficulté en opportunité pour la mission (Act 8, 1-40) . Les limites et les obstacles devinrent eux aussi un lieu privilégié pour oindre toute chose et chacun avec l'Esprit du Seigneur.

Rien ni personne ne pouvait rester étranger à l'annonce libératrice (le centurion Corneille Act 10)

Nous avons le témoignage vivant de tout cela dans les Actes des Apôtres, livre que les disciples missionnaires tiennent toujours à portée de main. C'est le livre qui raconte comment le parfum de l'Évangile s'est répandu sur son passage (Jérusalem, la Judée, la Samarie, Antioche, Rome...) suscitant la joie que seul l'Esprit peut nous offrir. Décidément, le chemin (*odos*) reste imparable.

Le livre des Actes des Apôtres nous enseigne à vivre les épreuves en nous attachant au Christ.

Ainsi, pour nous aussi : ***le moment actuel de notre histoire n'est pas facile non plus***. La pandémie a mis en évidence et amplifié la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices dont tant de personnes souffraient déjà, et a démasqué nos fausses sécurités et les divisions et polarisations qui nous déchirent silencieusement. Les plus fragiles et les plus vulnérables ont expérimenté encore plus leur vulnérabilité et leur fragilité. ***Nous avons vécu le découragement***, le désenchantement, la fatigue ; ***et même l'amertume conformiste qui ôte l'espérance*** a pu s'emparer de nos regards.

Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus » (cf. 2 Co 4, 5).

En ce temps de pandémie, la mission de la compassion, ce sacramental de la proximité de Dieu, capable de faire de la distance nécessaire un lieu de rencontre, de soin et de promotion, est urgente.

Comme les Apôtres qui ont vu, entendu et touché le salut de Jésus (cf. 1 Jn 1, 1-4), ainsi nous pouvons aujourd'hui toucher la chair souffrante

et joyeuse du Christ dans l'histoire de chaque jour et nous encourager à partager avec tous un destin d'espérance.

En missionnaire intrépide, nous devons annoncer l'espérance en Jésus.

C'est en missionnaires intrépides qui annoncent l'espérance en Jésus que nos vénérables Pères de la Société des Missions Africaines foulèrent le sol du Dahomey le 18 avril 1861.

L'évangélisation ferme et continue avec la société des missions Africaines

Dans le cas typique du Dahomey (actuel Bénin), lors de l'ouverture à Agoué le 10 Avril 2010 du jubilé des 150 ans d'évangélisation du Bénin faite par les missionnaires SMA (société des Missions Africaines¹) ou les pères de Lyon en France, aura été l'occasion de revisiter l'histoire du catholicisme dans le pays.

Et nous voici en cette année de grâce 2021 à célébrer le jubilé du 160^{ème} anniversaire de cette évangélisation (1861-2021).

Dans l'éditorial de '*Eglise de Lokossa*' mgr Victor AGBANOU, évêque de Lokossa écrivait ceci: « *150 ans dans l'océan de 2010 ans depuis que le Verbe s'est fait chair, et que Dieu a établi sa demeure au milieu des hommes de façon absolue et définitive, peuvent paraître insignifiants et dérisoires. Et pourtant, c'est la mémoire des 150 ans de l'arrivée sur*

1 La Société des Missions Africaines est née à la chapelle de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon le 08 décembre 1856 de Mgr de Marion Brésillac en présence des abbés Planque du diocèse de Cambrai puis Reymond, du diocèse de Besançon et de trois aspirants. Au sujet des Missions en Afrique, Mgr de Marion Brésillac écrivait ceci : « *Depuis trois siècles bientôt, les missionnaires passent devant l'Afrique, la contournent presque en entier pour se rendre aux Indes, en Chine, au Japon, et aucun d'eux n'a songé aux pauvres Noirs. L'Europe a pourtant une dette envers eux. Elle ne leur a envoyé jusqu'ici que l'odieux négrier, le marchand rapace et le soldat obligé de les châtier ; elle leur doit le missionnaire, ministre de la charité et de bonté* » in Notice biographique et doctrine missionnaire, Paris, Edition du Cerf, p.183.

les côtes du Dahomey (Bénin d'aujourd'hui) des missionnaires Sma, le 18 avril 1861, qui motive les festivités. Plus qu'une simple fête, c'est un devoir de mémoire vis-à-vis des générations à venir. Cela pour permettre de se rendre compte de l'importance de l'évangélisation, et de l'Évangile. (...) Les missionnaires Sma n'ont pas été les premiers à parler de Jésus-Christ au Dahomey. Ils ont pris la relève d'autres qui les ont précédés sur nos côtes. Mais avec eux l'évangélisation s'est faite plus fermement et de façon continue. Nous devons leur rendre hommage, eux qui sont venus de très loin, laissant derrière eux pays, famille, culture... pour nous aimer à travers dépaysement, souffrances, maladies, jusque dans la mort qui semble les retenir dans les tombes de nos cimetières. »¹

Et le père André CHAUVIN, prêtre Sma de renchérir nous retraçant l'histoire de la mission au Dahomey en ces termes : « D'après le P. Pélofy, Agoué fut fondée en 1821 par un millier de minas venus du petit-Popo, aujourd'hui Aného. Puis 4 à 500 esclaves libérés vinrent s'y installer.

En 1835, un certain Joaquim d'Almeida construisit une chapelle, qui peut être considérée comme la première sur toute la côte du Bénin. Entre 1846 et 1860, plusieurs prêtres de passage firent des baptêmes.

On peut estimer qu'en 1861 au moment où débarquèrent les pères Borghero et Fernandez, il y avait environ 800 baptisés à Ouidah et autant à Agoué.

Le 28 aout 1860, le 1^{er} vicariat apostolique de Dahomey était créé et confié à la Société des Missions Africaines. Le 2 décembre 1860, le père Borghero est nommé supérieur « ad intérim » du vicariat avec résidence à Ouidah. C'est donc à Ouidah que débarquèrent le 18 avril 1861 les PP Borghero et Fernandez, puis le 26 septembre le P. Lafitte et le 11 novembre les pères Courdioux et Cloud.

En février 1861, les internes de la mission de Ouidah s'enfuient.

Les marchands d'esclaves soulèvent la population contre les missionnaires. Le décès d'un orphelin de la mission met le feu aux poudres. Les féticheurs ameutent la population contre les pères et le

1 *Eglise de Lokossa est le bulletin diocésain d'informations du diocèse de Lokossa, Nouvelle série, n° 29, paru le 18 Avril 2010.*

représentant du roi d'Abomey leur demande de quitter les lieux. Les pères sont chassés, et se réfugient à Porto-Novo où la mission marche bien. »¹.

Cette marche de la mission s'étendra vers le nord-Bénin et gagnera ainsi le pays tout entier.

Selon l'historien béninois Jérôme Carlos ALLADAYE, auteur du livre de référence *Le catholicisme au pays du vodun*, (p.137-215) sans minimiser l'apport en initiatives diverses et l'ardeur au travail de beaucoup de missionnaires, on peut dégager quelques grandes figures qui marquèrent particulièrement cette période de la vie de la Mission. On retiendra surtout, pour couvrir l'ensemble du territoire de mission et ses domaines d'activités, les noms de Mgr Steinmetz (1813-1859), Mgr Parisot (1885-1960), Mgr Faroud (1885-1963), et les révérends Pères Aupiais (1877-1945) et Bertho (1902-1990) chez les hommes, sœurs Honorius (1863-1947) et Mère Aloysia (1873-1947) chez les dames.

Les œuvres missionnaires de l'époque étaient la formation du clergé local, des religieuses indigènes, les catéchistes, le développement des écoles catholiques, les œuvres médico-sociales et les associations d'action catholique.



Mgr Melchior de Marion Brésillac
Fondateur de la
Société des Missions Africaines en 1856



**P Thomas MOULERO
DJOGBENOU**
1^{er} fruit de la Mission au
Dahomey en 1928



**Conférence Episcopale
du Bénin**

¹ J. BONFILS., *La mission catholique en République du Bénin, Des origines à 1945*, Paris, Karthala, p. 230.

Sous-thème 4 : A l'exemple de st Joseph, témoigne par ton silence qui dit Dieu

« *En toute vie le silence dit Dieu,*
« *Tout ce qui est tressaille d'être à lui !*
Soyez la voix du silence en travail,

Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu » (Patrice La tour du pin Hymne de l'office des Lectures)

1-La personne de st Joseph

Le nom de Joseph, époux de la Vierge Marie et père nourricier de Jésus, remonte à la plus haute Antiquité chrétienne. Le nom *Joseph* fut porté par le fils de Jacob et de Rachel, lequel fut vendu par ses frères puis devint ministre du Pharaon en Egypte où il fit venir les Israélites.

En hébreux, 'Yoseph', selon Alain GUILLERMOU (*Le livre des saints et des prénoms*), était une forme abrégée de 'Yosephyàh' qui voulait dire « *que Dieu donne encore* ». C'était le nom que des parents donnaient à un nouveau-né quand ils souhaitaient obtenir d'autres enfants après lui. On lit, en effet, dans le livre de la **Genèse chapitre 30**, que Rachel conçut et enfanta un fils et qu'elle l'appela Joseph, disant : « *Que Yahvé m'ajoute un autre fils !* »

L'Eglise honore une douzaine de saints qui ont porté le nom de Joseph, à commencer par **Joseph d'Armathie**, qui au soir de la Passion, emmena le corps du Christ et le déposa dans un tombeau qui lui appartenait. A mentionner aussi saint **Joseph de Cupertino**, patron traditionnel des candidats aux examens.

La vie de st Joseph est si sommaire que les quelques lignes repères qu'on nous en livre nous sont déjà assez familières.

L'Annonciation est intervenue à un moment où Joseph et Marie n'ont pas encore vécu ensemble. Voici que la fiancée tombe enceinte ! Joseph est étonné. Il décide alors de la répudier dans le secret. Mais comment Joseph a appris la situation ? Est-ce de Marie ou d'un ange ? Les Pères de l'Eglise répondent que c'est Marie elle-même qui a tenu Joseph informé

de son état. Ce n'est qu'après cela que la visite de l'ange en songe a appris à ce dernier que « *ce qui est engendré en elle (Marie) vient de l'Esprit Saint* » (Mt 1,21). Et comme ce mystère est ineffable, Joseph n'a trouvé d'autres solutions que de s'en éloigner, d'où son projet de répudiation.

Après la décision de Joseph, l'ange de Dieu lui apparaît et lui dit presque ceci : « *Joseph ! Dieu a besoin de ton fiat pour accomplir son dessein pour le genre humain.* » S'inclinant devant la volonté de Dieu, Joseph répond : '*Fiat* 'Dès cet instant tout change. Dieu lui passe le relais, et lui devient l'ami de Dieu, l'homme fidèle auquel il peut désormais tout confier. Il rentre dans le projet de Dieu en prenant Marie chez lui et en renonçant pour ce faire à son propre projet. Ce qu'il a fait, dit **Jean-Paul II** dans l'Exhortation apostolique *RedemptorCustos* « *est pure obéissance de la foi, telle que l'évoque l'apôtre Paul aux Corinthiens* » (2 Co 10,5-6). Comme « *Marie a obéi en servante du Seigneur pour concevoir le Fils du Très-Haut, dit Xavier Léon-Dufour, Joseph doit obéir pour en devenir le père* »

Arroser la plante mise en terre, voilà l'ultime mission que Dieu lui a assignée. Curieuse vocation que celle-là ! Et pourtant c'est elle qui nous fait entrer dans le grand mystère de l'Incarnation du Verbe et des deux natures du Christ.

Joseph commence son 'pèlerinage de foi'. Fidèle à la mission que l'ange lui a confiée de la part de Dieu, il prend avec Marie la route de Bethléem, ville de David où naîtra le Messie, selon le Prophétie.

A la suite du massacre par Hérode des enfants de moins de deux ans, Joseph s'enfuit en Egypte avec l'enfant et sa mère. Après la mort de celui qui en voulait à la vie de l'enfant, Joseph regagna Nazareth. Là, il aide Jésus à atteindre sa maturité d'homme. Il s'est efforcé de garder le silence sur la divinité de Jésus jusqu'à ce que fût venue l'heure de la Révélation. On ne sait quand il est mort. On sait seulement que, comme les étoiles se font invisibles quand apparaît le soleil, Joseph disparut quand la mission du Christ a commencé.

L'enfant né, Joseph le fait circoncire le huitième jour et lui donne le nom dont l'ange l'avait appelé dès sa conception : *Yeshua, Jésus*. Quarante

jours plus tard, il le présenta au Temple, accomplissant ainsi le rite prescrit par la Loi au sujet de tout garçon premier-né en Israël (Ex13, 1) Quarante jours après la naissance, Joseph, avec la mère, offrit l'Enfant au Seigneur dans le Temple et entendit, surpris, la prophétie de Siméon concernant Jésus et Marie (cf. Lc 2, 22-35).

Comme on le sait, donner **un nom à une personne** ou à une chose signifiait, chez les peuples antiques, en obtenir l'appartenance, comme l'avait fait Adam dans le récit de la Genèse (cf. 2, 19-20). Il eut le courage d'assumer la paternité légale de Jésus à qui il **donna le nom révélé par l'ange** : « *Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1, 21).

Pour le **150e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle**, (Pie XI 1871) le pape François a décrété cette année une année spéciale dédiée au Saint. Il a pour l'occasion publié une lettre apostolique nommée *Patris Corde*, le mardi 8 décembre.

Joseph est célébré deux fois dans l'année : 19 mars : comme Epoux de Marie, 1^{er} mai : comme artisan et Patron des travailleurs.

Le frère prédicateur Isidore de ISOLANIS rapporte le **récit de la mort du saint**, un récit que le Christ lui-même aurait fait à ses disciples sur le sommet du mont des Oliviers.

Sentant l'évènement venir, Jésus se serait retourné à Nazareth, entourer son père adoptif d'une grande tendresse. Joseph lui était tourmenté par l'angoisse de la mort et n'a point hésité à confier à Jésus son état d'âme : « *Mon fils, les douleurs et l'effroi de la mort s'étaient emparé de moi ; mais quand j'ai entendu ta voix, mon âme a trouvé consolation* » (Summa, p. 288) Après s'ensuit la description des derniers instants du saint dans lesquels il faut voir quelques **prédispositions de la préparation chrétienne à la mort** : la prière, la profession de foi, la confession et lorsque les paroles ne sont plus audibles, il faut le regard tourné vers le Christ dans la confiance et l'espérance en lui.

Jésus répondit à Joseph avec toute l'affection filiale assis à son chevet, lui touchant les pieds et tenant ses mains dans les siennes pendant un

long moment jusqu'à ce que surviennent les archanges Michel et Gabriel et que Joseph expire dans « *la patience et la joie* ». A ce moment, Jésus, avec un geste de grande piété filiale, lui ferma les yeux et la bouche et recouvrit le visage.

Tout cela était suffisant pour faire de saint Joseph '*le patron de la bonne mort*'

Le mérite d'une telle description, c'est de rassurer le peuple chrétien de ce qui l'angoissait en ce qui concerne la mort, cette inconnue devant qui, il n'est requis que le silence! Le grand silence.

2-Le silence dans la vie de l'homme

Homme du silence par excellence, Homme de la fidélité dans la disponibilité, Homme de l'obéissance dans la confiance, Homme du respect des mystères du Père, Homme juste, Joseph nous apprend que tous, nous ne sommes que simples intendants et non propriétaires des œuvres que Dieu nous confie. Puisse notre vie être toujours service confiant dans l'obéissance.

L'humble charpentier (cf. Mt 13, 55), promis en mariage à Marie (cf. Mt 1, 18 ; Lc 1, 27) était aussi un « homme juste » (Mt 1, 19), toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu manifestée dans sa Loi (cf. Lc 2, 22.27.39), et à travers **des songes** (cf. Mt 1, 20 ; 2, 13.19.22) **dans le silence de la nuit.**

Il s'est efforcé de garder **le silence** sur la divinité de Jésus jusqu'à ce que fût venue l'heure de la Révélation.

La grande mission confiée à saint Joseph s'articule se résume en quelques vertus reconnues à l'homme et qui interpellent les acteurs de la Mission :silencieux, juste, humble et discret qui **disparaît après la mission**

Selon le Père Joseph-Marie Verlinde in Aleitheia,

« *Les Écritures, qui constituent notre seule source d'information directe concernant saint Joseph, nous invitent à l'écoute de son silence. Joseph*

peut être regardé comme le chérubin qui veille sur l'Arche de la Nouvelle Alliance et sa contemplation du mystère de Dieu le conduit naturellement au silence de l'émerveillement. »

Les Évangiles sont particulièrement discrets à propos de Joseph : seuls Matthieu et Luc le citent directement ; l'évangéliste Marc est totalement muet à son sujet, et saint Jean ne le cite que deux fois, indirectement : « *Jésus, fils de Joseph* » (Jn 1, 45 ; 6, 42). Son nom est pour toujours indissociablement uni à ceux de Marie et de Jésus dans une commune mission : rendre possible par leurs « fiat » respectifs, le salut du genre humain : « *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus* » (Mt 1, 6).

Le silence de Joseph

Les récits inspirés ne nous précisent ni le lieu, ni la date de sa naissance ; il n'a laissé aucun écrit et l'Évangile ne cite de lui aucune parole. Puisque Joseph ne dit rien — ou plutôt : puisque les Évangiles ne nous rapportent de lui aucune parole —, c'est donc **à l'écoute de son silence que nous sommes invités**. Mais **un silence éloquent**, à l'image peut-être du silence du Père, qui ne parle que par le don de son Fils, par la bouche de son Fils, par l'offrande de son Fils.

« Le silence de Joseph a une portée particulière, insiste Jean-Paul II : grâce à lui, on peut saisir pleinement la vérité contenue dans le jugement que l'Évangile émet sur Joseph : le "juste" (Mt 1, 19). Il faut savoir lire cette vérité, car en elle est contenu l'un des témoignages les plus importants sur l'homme et sur sa vocation » (Exhortation apostolique sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église, *Redemptoris Custos*, 15 août 1989).

Le Chérubin qui veille

Bien plus que Moïse ou Élie, saint Joseph a vécu en présence de Dieu : on peut même dire qu'aucun homme n'a été si profondément en contact avec le Dieu fait homme et avec Celle dont il a pris chair. Dans l'Ancien

Testament, Dieu a voulu fixer le lieu de sa présence au milieu de son peuple dans l'Arche de l'Alliance, figure de la Vierge Marie, que protègent deux Chérubins, qui pourraient être regardés d'une certaine manière, comme l'image de saint Joseph et peut-être de saint Jean : les deux grands saints qui ont été appelés à veiller attentivement sur la première et sur la dernière partie de la vie de la Vierge Sainte choisie par l'Éternel pour y faire sa demeure.

De la contemplation au silence de l'émerveillement

Dans l'ordre de la hiérarchie céleste, viennent les Anges, les Archanges, les Principautés, puis les Puissances, Vertus et Dominations, puis les Trônes, Chérubins et Séraphins. Si les Anges et Archanges sont très engagés dans l'action au service de Dieu, comme le sont tous les missionnaires et apôtres dans l'Église, les Chérubins appartiennent à la première hiérarchie des neuf Chœurs des Anges, qui, étant entièrement tournés vers Dieu, sont si unis à Lui et tellement plongés dans la contemplation de son mystère qu'ils en restent presque silencieux, comme les religieux et les contemplatifs. Le silence de Joseph et celui de saint Jean, qui tarda tant à publier son Évangile, disent sans doute quelque chose de ce primat de la contemplation et de l'union à Dieu, qui doivent être regardés comme fondamentaux, quelle que soit la vocation chrétienne. Dieu nous préfère à nos œuvres, quelles qu'elles soient, et parce que Marie a choisi « *la meilleure part* » (Lc 10, 42) comme saint Joseph.

« *Que celui qui n'a pas de maître dans l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide, il ne risquera pas de s'égarer* », nous dit sainte Thérèse d'Avila (*Vie*, ch.6).

Les Chérubins sont aussi ceux qui gardent la porte du Paradis (Gn 3, 24) et le chemin de l'arbre de vie. L'Église, qui a vocation à guider notre route, nous dévoile de plus en plus clairement Joseph dans les temps qui sont les nôtres, depuis Pie IX qui l'a proclamé patron de l'Église universelle en 1870.

Dans sa méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe *mardi 18 décembre 2018*, le Pape François dit ceci : Au pied de l'autel de la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, à côté des cierges de l'Avent,

il y avait quatre grandes boules de Noël décorées : elles ont été offertes au Pape par des enfants pauvres et porteurs de handicap de Slovaquie. « *On voit qu'elles ne sont pas luxueuses* », a dit François : « *C'est eux qui les ont faites, avec leurs mains. J'ai pensé que le Seigneur Jésus aurait aimé qu'elles soient ici* ». Un signe utile également pour rappeler l'« effort éducatif » de ceux qui se consacrent « *aux enfants porteurs de handicap ou ayant des limitations* ».

Le Pape a invité à prier pour eux, sollicité par la liturgie du jour qui invitait à prier sur la figure d'un grand éducateur « *dans le silence* » : saint Joseph. Dans l'Évangile de Matthieu (1, 18-24) Joseph « *est présenté tel qu'il est, avec sa personnalité* », et le Pape a voulu s'arrêter sur deux « caractéristiques » : il est « *l'homme qui sait accompagner en silence* » et « *l'homme des rêves* ».

Dans l'Évangile, « *il n'y a pas un seul mot prononcé par Joseph* ». Les paroles de son discours de consentement ne sont même pas rapportées : « *Oui, je le ferai* ». Matthieu écrit : « *“Quand il se réveilla, Joseph fit comme le lui avait ordonné l'ange”. Sans parler* ». Et Joseph embrassa ainsi, « *dans le silence* », son rôle de parent qui aide à grandir. Joseph « *laisse grandir, protège, aide, mais en silence* ». Un verbe résume cette attitude : « *accompagner* ».

Le Pape a fait référence aux nombreuses situations de la vie quotidienne : « *Très souvent, les parents voient leurs enfants qui ne font pas de bonnes choses, et parfois, ils leur parlent, mais d'autres fois, ils sentent qu'ils ne doivent pas parler et regarder de l'autre côté. Telle est la sagesse des bons parents, qui savent éduquer. Même s'ils voient leur enfant qui passe un moment difficile, qui prend un mauvais chemin, ils attendent le moment de parler. Ils ne le réprimandent pas tout de suite : ils attendent et cherchent le moment opportun pour prononcer le mot qui fait grandir* ». C'est un style qui renvoie à celui de Dieu, à sa « *patience* » à l'égard de l'homme.

Dans le livre des Évangiles apparaît ensuite la deuxième caractéristique de Joseph, « **l'homme des rêves** ». « *Dans les rêves, nous sommes un peu plus libres, nous nous libérons...* ». **Joseph était « l'homme des rêves, mais ce n'était pas un rêveur. Ce n'était pas un fantaisiste** ». Joseph

«avait les pieds sur terre. Mais il était ouvert et laissa la parole de Dieu se réaliser en rêve, dans sa liberté, dans son cœur ouvert. Il comprit et poursuivit ce rêve. C'était un homme concret.

Osservatore romano, édition hebdomadaire n°001 du 3 janvier 2019)



IV - CANEVAS POUR LE VECU CONCRET DU MOIS MISSIONNAIRE

Dans le cadre de la célébration de la journée mondiale des missions, nous proposons:

1-Un **triduum de préparation de cette journée** (21, 22 et 23 octobre) qui sera célébrée le 24 Octobre 2021. Ainsi, nous aurons à préciser et à expliciter le teadem ‘ *Mission et Espérance* ’ et surtout les différents sous-thèmes proposés dans ce livret d’animation en clarifiant le sens.

On n’oubliera pas de faire part belle à **la méditation du Rosaire** pour les Missions pour ces raisons :

-Octobre : mois du Rosaire (N-D du Rosaire le 07 octobre)

-Octobre s’ouvre avec au 1^{er} jour : mémoire de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus et de la Sainte Face, Patronne universelle des Missions.

-Le rosaire vivant fut institué par Pauline JARICOT en 1826 pour soutenir spirituellement les Missions.

2- On **demandera aux curés de nos paroisses, aumôniers,...** de célébrer le dimanche **des Missions** ou la Journée Missionnaire Mondiale (dimanche 24octobre 2021) avec quelques réajustements dans la liturgie du jour comme nous le suggère les responsables des OPM à Rome:

* Prendre la messe pour l’Evangélisation des Peuples (voir Missel Romain)

* Procéder à la quête impérée en incitant les fidèles à y participer généreusement.

* Procession des enfants missionnaires avec: croix, globes, Bibles et autres choses symboliques de notre terre de mission en mains, vêtus tous aux couleurs des cinq continents : vert, rouge, blanc, jaune et bleu (voir rituel)

* **Envoi en mission de tous les catéchistes, mouvements, associations, groupes de prière de nos paroisses.** (voir rituel ou livre des bénédictions)

*** Collecte des enveloppes dénommées «le sou de Pauline» pour les dons des fidèles.**

V-Acteurs de la Mission dans l'Histoire et quelques secteurs missionnaires

- Acteurs de la Mission dans l'Histoire

L'expérience de la résurrection du Crucifié et la conscience d'avoir par lui reçu l'Esprit de Dieu ont poussé les disciples du Christ à annoncer la Bonne Nouvelle : en Jésus reconnu comme Messie et Seigneur, Dieu offre une alliance renouvelée, fondée sur son amour gratuit. Tous les hommes sont appelés à devenir son Peuple.

Cette Bonne Nouvelle reçue par les hommes et des femmes, juifs et non-juifs, les conduit par le baptême à « *faire Eglise* » où ils se reconnaissent frères et sœurs. Ils sont ensemble le Corps visible du Christ : à travers leur vie renouvelée, leur célébration, leur prédication, ils annoncent le projet de Dieu. C'est là leur Mission à l'égard de tous les peuples. Au cours de l'histoire, qui furent les principaux acteurs de la Mission ?

a-les communautés de chrétiens

Vivant au milieu de leurs compatriotes, les communautés sont attirantes par leur foi, leur règle de vie, leurs solidarités soit locales soit avec les autres Eglises, l'exemple des martyrs. Hors de l'empire romain, on voit le rôle individuel de chrétiens qui provoquent la naissance d'Eglises (Arménie, Ethiopie, Géorgie, populations germaniques, puis en Asie centrale et en Inde du Sud).

b-les moines

La fondation de monastères (6^e-10^e siècle, avec Colomban, Boniface et d'autres...) crée des points d'appui de prière, d'entraide qui rayonne sur les environs : le témoignage communautaire et la prédication aux alentours rassemblent des communautés locales (Irlande, Angleterre, Gaule du Nord, Allemagne de l'Ouest)

c-Les rois

Au 10^e siècle, lorsque se forment des états, l'attrait culturel de l'empire romain, le caractère plus universel du christianisme conduisent des rois à recevoir le baptême et à entraîner leurs peuples (Hongrie, Pologne, Russie, Scandinavie). L'Europe a été ainsi gagnée au christianisme, avec la séparation grandissante entre tradition occidentale (latine) et orientale (grecque et slave)

d-les « Frères »

Aux 13^e-14^e siècles, à la suite de François et de Dominique, les Frères mineurs et les Frères prêcheurs commencent une mission pérégrinante et pacifique qui les conduit du Caucase en Perse et en Inde et de la Volga jusqu'en Chine, où ils retrouvent d'anciennes communautés ou en font surgir de nouvelles.

e-les colonisateurs

Aux 15^e-16^e siècles, un essor nouveau est donné aux missions avec la découverte de nouveaux mondes. La Papauté a invité les rois du Portugal et d'Espagne à « patronner » l'évangélisation des peuples, dans les terres qu'ils découvrent : ils sont chargés de préparer, d'envoyer, d'entretenir les missionnaires. C'était leur confier le monopole des missions. Ils prirent leur devoir au sérieux, mais quelle ambiguïté politico-religieuse ?

f- Rome reprend l'initiative

17^e-18^e siècles- En fondant un ministère des missions en 1622 (la Congrégation de *Propaganda Fide*), le Pape veut marquer le caractère supranaturel des Missions, au moment, où s'affaiblit la puissance portugaise en Asie et où s'ouvre le Canada. Il veut promouvoir un clergé autochtone dans les Eglises naissantes (Chine, Vietnam, Inde) et envoie des « vicaires apostoliques ». Les Missions Etrangères de Paris sont fondées dans ce but. Des congrégations féminines œuvrent à l'évangélisation. Malgré la difficile collaboration entre congrégations religieuses et la « *querelle des rites* », Rome reprend peu à peu son rôle missionnaire. Mais la Révolution française marque un coup d'arrêt.

g- Le mouvement missionnaire-19^e siècle

Le monde protestant s'ouvre à la mission à la fin du 18^e siècle. Les catholiques renouent du coup avec les efforts précédents et vont aussi évangéliser en Afrique. **L'œuvre de la Propagation de la Foi (1822)** organise la générosité des catholiques pour soutenir les missions dont les « *Annales de la Propagation de la Foi* » diffusent les nouvelles. De nombreuses congrégations féminines et masculines sont alors fondées. Ce mouvement missionnaire a précédé l'impérialisme, mais il se retrouve pris dans le partage colonial des territoires et des zones d'influence : la perspective de faire émerger des Eglises autochtones en est sérieusement freinée.

h- Les Eglises locales-20^e siècle-**Après la première guerre mondiale, Benoît XV et Pie XI** (1922-1939) luttent contre l'immixtion du nationalisme européen, commencent à **ordonner des évêques autochtones** et œuvrent pour que les Eglises locales aient **un laïcat formé**. Des **instituts de missiologie** réfléchissent sur les enjeux culturels de l'évangélisation et forment les futurs missionnaires, parmi lesquels les laïcs, à l'ethnologie et à l'histoire des religions. Le **mouvement œcuménique**, né des questions posées par la mission, se répand d'abord en milieu protestant avant de toucher les catholiques et d'être entériné par le concile Vatican II. Tandis que de nombreuses nations accèdent à l'indépendance, celui-ci renouvelle la vision théologique de l'Eglise : la mission est mieux perçue comme la tâche de toute l'Eglise, et les « jeunes Eglises », en cette fin du 20^e siècle participent de plus en plus à la solidarité missionnaire.

Bruno HUBSCH

VI- QU'EST-CE QUE LA MISSION AUJOURD'HUI?

A l'approche de l'an 2000, certains se demandent si la Mission est encore nécessaire, parce qu'ils croient-naïvement – que les missionnaires sont déjà allés partout dans le monde. D'autres pensent, non sans raison, que la Mission commence chez nous, à la vue du recul de la foi dans nos pays et de la baisse toujours plus accentuée de la pratique religieuse. D'autres encore, plus sensibles aux aspects positifs des diverses cultures et religions du monde- il suffit de se rappeler de l'impact des visites du

Dallai Lama chez nous ces dernières années- pensent qu'il n'est plus nécessaire de vouloir convertir tout le monde au christianisme et certains finissent même par douter que Jésus soit vraiment l'unique Sauveur du monde. Jean-Paul II nous invite à reprendre ces questions dans son Encyclique (1) sur la Mission de l'Eglise.

a-L'Eglise est missionnaire par nature. Une des grandes idées de Vatican II fut de réaffirmer que la Mission, c'est dans la nature même de l'Eglise, qui n'existe que pour faire connaître le Christ ? On avait fini par l'oublier, dans nos vieux pays, dont on croyait qu'ils étaient « *chrétiens* ». Du coup, on pensait que la Mission, c'était pour les autres, dans les autres continents. Dehors, on envoyait « *les missionnaires* », tandis que chez nous, on avait des « *prêtres* ». L'esprit missionnaire est un bon signe de la qualité de la foi des chrétiens. Ceux qui pensent que la Mission n'est pas importante, ils ne se rendent pas compte qu'au fond, peut-être, ils n'aiment pas suffisamment un Christ qu'ils n'ont pas envie de le faire connaître aux autres.

b-La Mission ne fait que commencer. Il suffit de regarder les chiffres 68% de chrétiens en Europe, mais 92% en Océanie, 85% en Amérique, 35% en Afrique et 16% en Asie. Je parle ici des chrétiens de toutes confessions. La proportion a diminué depuis le concile. **Les deux tiers de l'humanité ne se reconnaissent pas disciples du Christ.** Chez nous comme ailleurs, comment dire que la requête de Jésus : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* », n'est pas d'actualité ?

c-Le contenu de la Mission est multiple.

**Le témoignage d'abord.* Comment le Christ s'y est-il pris ? Il est d'abord venu vivre parmi les hommes, se faire l'un d'entre eux et les aimer. Voilà donc la première étape : connaître, respecter, aimer et servir. C'est déjà annoncer le Royaume : dans certains pays, comme en Algérie, au Maroc, cette étape est presque la seule possible.

**L'annonce ensuite.* Aimer les autres ne suffit pas. Il est essentiel de leur révéler d'où vient cet amour qui nous lie ensemble. Il faut en nommer la source, qui n'est autre que Dieu, le Père de Jésus Christ. Sans vouloir obliger quiconque. Les hommes restent libres. Mais comment pourraient-ils aimer la source de l'amour, s'ils ne la connaissent pas ? Comment

se laisseront- ils transformer par le Christ ? s 'ils n'ont jamais reçu sa parole ? **Pour nous chrétiens, notre désir de faire connaître le Christ est le signe vrai que nous l'aimons et que nous croyons en lui.** Si croire en lui est un trésor ? Comment ne pas partager un tel trésor ?

**La création de l'Eglise locale, enfin.* On n'est pas chrétien tout seul. Jésus a commencé son ministère en choisissant ceux qu'il voulait, pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher (cf. *Mc3, 13-14*). Ensemble, les croyants célèbrent leur Seigneur, ils s'expliquent la parole, et s'aident à vivre selon l'esprit de l'Evangile. Ils forment l'Eglise locale, avec leurs propres pasteurs, et dans un dialogue constant avec leur culture et leurs traditions. La Mission conduit à la naissance de nouvelles Eglises, qui à leur tour deviennent missionnaires.

VII- LE MONDE ENTIER A BESIION DE LA MISSION

L'Europe est sans doute en train de devenir le champ le plus difficile. Par la Mission, l'Eglise devra défier un matérialisme individualiste qui fait que beaucoup ne pensent qu'à eux, ne vivent que pour le bien-être, et s'enrichissent toujours plus au milieu d'une humanité souffrante et affamée de pain et de vie spirituelle.

L'Eglise d'Afrique doit relever les défis de l'inculturation, de la faim, de la pauvreté et de guerres ethniques fratricides.

L'Eglise en milieu arabe vit des heures difficiles mais purifiantes.

L'Eglise d'Asie, si petite, se doit de dialoguer en profondeur avec autres religions, grandir en sainteté.

L'Eglise d'Amérique du nord est constamment appelée à reconnaître l'exigence de devenir « disciple » témoin des valeurs de l'Evangile, dans une société sans repères mais qui imagine façonner le monde entier.

L'Eglise d'Amérique latine est, elle aussi, appelée à vivre la Mission, y compris à l'extérieur, et à relever les défis de pauvreté, d'injustice et de rencontre de cultures dans un attachement toujours plus intérieur au Christ des Evangiles.

Oui, **la Mission ne fait que commencer**, mais c'est une tâche exaltante, car le monde a un besoin sans limite de la Lumière du Verbe incarné de Dieu. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* »

Mgr Emmanuel LAFONT, Evêque de Cayenne

VIII-PRIERE A MARIE

Merci, Marie, pour ta présence,
Présence silencieuse qui garde dans son cœur,
Présence qui cherche à comprendre,
Présence qui adhère à la volonté du Père,
Présence pleine d'amour,
Présence qui enseigne, éduque,
Présence heureuse de la joie des mariés et de leurs amis,
Présence attentive et discrète,
Présence qui sait voir les manques,
Présence efficace qui agit au bon moment,
Présence ferme auprès de ton Fils,
Présence qui fait confiance,
Présence qui pousse à la mission,
Présence contemplative,
Présence maternelle qui, avant l'Heure, s'ouvre aux disciples du Fils.
Présence qui partage le chemin de foi des disciples
Présence consolatrice au Calvaire
Présence qui partage la volonté salvifique du Père
Présence qui s'offre avec le Fils
Présence qui demeure ferme dans la foi et l'espérance
Présence aimante qui accueille Jean et avec lui, chacun de nous
Présence priante dans l'attente de l'Esprit saint
Présence qui fait la communion
Présence qui parle du Fils
Oui, merci, Marie, pour ta présence qui nous éduque en nous
accompagnant
Tu es toujours là, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen

(D'après Documentation marianiste)

IX-RITUEL POUR LA MESSE POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES ET DE L'ENVOI EN MISSION

Journée Missionnaire Mondiale-Dimanche 24 octobre 2021

Antienne d'ouverture

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et son chemin sera connu sur toute la terre, son salut, parmi toutes les nations.

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu qui veut te faire connaître de tous les hommes et les recueillir dans ton Royaume, regarde l'étendue des champs à moissonner ; envoie des ouvriers en grand nombre qui annonceront l'Évangile à toute créature, afin que de tous les peuples de la terre naisse et grandisse un peuple nouveau que ta Parole assemble et que tes sacrements soutiennent.

Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. *Amen*

PRIERE COMMUNE OU PRIERE UNIVERSELLE

Dieu notre Père a envoyé son Fils parmi les hommes, il l'a consacré par l'onction de l'Esprit Saint pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, consoler ceux qui pleurent. Supplions-le avec confiance.

Seigneur, écoute-nous ; Seigneur, exauce-nous.

- 1- Pour l'Église universelle, afin qu'elle soit partout et toujours missionnaire, prions le Seigneur.
- 2- Pour le peuple de Dieu, afin qu'il soit attentif aux besoins missionnaires dans le monde d'aujourd'hui, prions le Seigneur.
- 3- Pour toutes les Églises chrétiennes, afin que leur recherche de

l'unité renforce leur témoignage, prions le Seigneur.

- 4- Pour les peuples qui ne connaissent pas le Christ ; afin que rien ni personne ne fasse obstacle chez eux à la lumière du Christ, prions le Seigneur.
- 5- Pour les peuples à qui (ces) les missionnaires sont envoyés, afin que l'Esprit Saint ouvre leur cœur à la lumière du Christ, prions le Seigneur.
- 6- Pour ceux qui cherchent, ceux qui doutent, ceux qui refusent de croire, afin qu'ils trouvent près d'eux l'apôtre qui les conduira au Christ, prions le Seigneur.

PROCESSION D'OFFRANDE POUR CHAQUE CONTINENT

1-Ensemble avec notre cher continent, **MERE-AFRIQUE**, Seigneur, nous t'offrons cette **HOSTIE** ; reçois cette offrande et protège-nous contre la faim, les guerres, la pandémie qui attaque le monde entier.

2- Reçois le **VIN** qu'ensemble nous t'offrons avec tout le **CONTINENT AMERICAIN**, accepte-le et guéris tous nos frères et sœurs qui actuellement souffrent de covid-19 sur ce continent frère.

3- Avec cette **BIBLE**, nous t'offrons nos frères et sœurs de l'**EUROPE** ; que ta main protège et sauve de tout danger viral ce continent qui a tant donné au monde pour l'expansion de la Bonne Nouvelle du Christ.

4- Nous t'offrons l'**EAU**, unis, que nous sommes, à nos frères et sœurs de l'**OCEANIE** ; reçois notre offrande et libère-les de toutes manifestations de covid-19.

5- Nous t'offrons cette **CROIX** ensemble avec le **CONTINENT ASIATIQUE**. Reçois notre offrande et jette ton regard miséricordieux et compatissant sur les souffrants du covid-19.

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Regarde, Seigneur, le visage de ton Christ et souviens-toi qu'il s'est livré pour le salut de tous ; en lui qui t'a glorifié jusqu'à t'offrir sa vie, fais-toi reconnaître comme le Dieu d'amour, d'une extrémité du monde à l'autre : que tous les peuples de la terre fassent monter vers toi l'action de grâce de Jésus, ton Fils, notre Sauveur.

Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. **Amen**

PREFACE DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE 1

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Dans le mystère de sa Pâque, il a fait une œuvre merveilleuse : car nous étions esclaves de la mort et du péché, et nous sommes appelés à partager sa gloire ; nous portons désormais ces noms glorieux : nation sainte, peuple racheté, race choisie, sacerdoce royal ; nous pouvons annoncer au monde les merveilles que tu as accomplies, toi qui nous fais passer des ténèbres à ton admirable lumière.

C'est pourquoi, avec les anges et les Archanges, avec les esprits bienheureux, nous chantons et nous proclamons : Saint !

Antienne de la communion

« Apprenez à toutes les nations à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, dit le Seigneur, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

PRIERE APRES LA COMMUNION

Nous recevons de toi, Seigneur, les vivres que nous aurons dans ton Royaume, et nous te prions pour les hommes qui ne te connaissent pas : que ce sacrement du salut éternel, en nourrissant la foi de ton Eglise, attire à la vérité toujours plus de croyants. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen

PRIERE DE BENEDICTION SUR LES CATECHISTES

Regarde, Seigneur, tes serviteurs et tes servantes qui se proposent pour assurer la catéchèse ; par ta bénédiction +, confirme leur disposition pour qu'ils s'instruisent d'abord en méditant ta parole et en respectant toute la doctrine de l'Eglise.

Qu'ils puissent à leur tour enseigner leurs frères et te servir avec joie en même temps que ceux-ci. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. **R/Amen**

BENEDICTION SOLENNELLE POUR LA JOURNEE DES MISSIONS

Dieu a manifesté dans le Christ son amour et sa vérité.

Qu'il fasse de vous les témoins de son Evangile.

R/Amen

Le Seigneur Jésus a promis à son Eglise, sa présence jusqu'à la fin des temps.

Qu'il confirme vos actes et vos paroles

R/Amen.

Que l'Esprit du Seigneur soit sur vous pour que vous apportiez votre aide aux ministres de sa parole.

R/Amen.

Et vous tous qui êtes ici rassemblés,

Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

R/Amen.



X-PRIERE POUR LES MISSIONS

Seigneur, pour que l'œuvre du Christ
Se poursuive jusqu'à la fin des temps,

Tu as fait de ton Eglise

Le signe du salut que tu offres à tout homme ;

Ouvre l'intelligence de tes fidèles :

Fais-leur comprendre que tu les as choisis

Pour l'Évangélisation du monde ;

De sorte que naisse et grandisse

De tous les peuples de la terre,

Le peuple de tes enfants.

Fais qu'ils répandent au cœur de chacun ton Esprit porteur de semence
de vérité pour y susciter la foi :

Que tous renaissant d'un même baptême,

Forment un seul peuple dans le Christ.

Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles
des siècles. Amen

XI- PSAUME MISSIONNAIRE

Vous tous **Missionnaires de l'Évangile** de par le monde ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous qui construisez l'Église dans chaque coin de la terre ! ... **Bénissez le Seigneur !**

Vous qui faites connaître le Christ, Premier Envoyé du Père... ! **Bénissez le Seigneur !**

Louez-le avec Marie, Reine des Missions et première Missionnaire ! **Bénissez le Seigneur !**

Louez-le avec Marie, Étoile de l'Évangélisation et disciple missionnaire de son Fils !

Bénissez le Seigneur !

Vous qui marchez sur le long des chemins non bitumés des villages les moins connus !

Bénissez le Seigneur !

Vous tous qui contribuez à construire des églises en terre cuite, une maison où habite Dieu ... **Bénissez le Seigneur !**

Vous qui invitez les peuples à accueillir le Seigneur... **Bénissez le Seigneur !**

Vous les **diacres, prêtres, évêques, religieux et religieuses** présents dans le monde entier ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous les séminaristes petits et grands, novices, postulants... de nos maisons de formation ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous les **Catéchistes** de toutes les communautés ecclésiales ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous les **Laïcs missionnaires**, engagés volontairement pour le Règne de Dieu

Bénissez le Seigneur !

Vous qui traversez les frontières pour étendre le Règne de Dieu ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous Eglises locales d'Europe et d'Amérique du Nord ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous Eglises locales d'Afrique et du Madagascar ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous Eglises orientales d'Asie ! **Bénissez le Seigneur !**

Et vous Eglises vivantes d'Amérique Latine et d'Océanie, **Bénissez le Seigneur !**

Vous **Encadreurs et Encadreuses de différents mouvements**

apostoliques, paroissiaux ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous **Coopérateurs et Coopératrices des OPM** à travers le monde
Bénissez le Seigneur !

Vous les **Enfants et Adolescents** du monde ! **Bénissez le Seigneur !**

Vous les **jeunes engagés** dans les mouvements de solidarité universelle !
Bénissez le Seigneur !

Vous, **jeunesse missionnaire** de nos diocèses et de par le monde entier !
Bénissez le Seigneur !

Vous les **malades missionnaires** qui acceptez la souffrance pour
l'extension du Règne de Dieu ! **Bénissez le Seigneur !**

Et vous les **Apôtres de Jésus**, d'hier et d'aujourd'hui ! **Bénissez le
Seigneur !**

Bénédissons le Père, le Fils et l'Esprit-Saint avec tous les peuples, pour les
siècles des siècles !

Amen !

Texte inspiré mais modifié de l'original « Psaume missionnaire »

in **Champs et Méthodes d'Action** ;

Œuvres Pontificales Missionnaires au Tchad, p. 14



DIRECTION NATIONALE DES OEUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES

02 BP 1037 PORTO-NOVO

TÉL: (00229) 21 32 51 31

(00229) 64 06 61 91 / (00229) 61 74 68 26

E-mail: opmbenin2018@gmail.com / ashamouola2004@gmail.com

Site Web: www.opm-benin.com - Facebook / Youtube / BOA n°: 01511462571

Cotonou (République du Bénin)